

Méditation du 31^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année B

1^{ère} lecture : Deutéronome 6, 2-6 ; Psaume 17 ; 2^{ème} lecture : Hébreux 7, 23-28 ; Évangile : Marc 12, 28b-34

Craindre et aimer le Seigneur son Dieu

En ce dimanche qui coïncide avec la veille de la solennité de la Toussaint, l'Église nous propose, à la table de la Parole de Dieu, des recettes pour servir dignement Dieu et vivre en communion avec lui à l'exemple de tous les saints.

Dans la première lecture de ce dimanche, Moïse recommande au peuple d'Israël et donc à nous aussi aujourd'hui **la crainte du Seigneur notre Dieu tous les jours de notre vie**. La crainte dont il est ici question n'est aucunement une terreur teintée de sentiment mais c'est essentiellement une vertu. Il faut appréhender et comprendre la crainte de Dieu comme **la vertu de celles et ceux à qui la conscience de l'infinie grandeur et de la toute-puissance divine inspire à la fois respect et confiance**.

La crainte de Dieu est assimilée à la Sagesse. « La crainte du Seigneur, voilà la Sagesse ... » (Job, 28,28). C'est la vertu qui ouvre la voie à la plénitude de la connaissance de Dieu et de la participation à la communion trinitaire. Elle entraîne à suivre avec abnégation les chemins de Dieu, à aimer le Seigneur son Dieu, le servir de tout son cœur et de toute son âme (Cf. Deutéronome 10, 12). Cette vertu éloigne du péché et conduit incontestablement à l'amour de Dieu et prochain comme en témoigne la vie de tous les saints.

Il convient de faire attention au couple « crainte – amour » pour ne pas les séparer ou opposer abusivement. Dans la première lecture de ce dimanche, la crainte précède l'amour : « Tu craindras le Seigneur ton Dieu ... » (Dt 6, 2) ; « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu ... » (Dt 6, 5). La crainte de Dieu conduit à la plénitude de l'amour. L'amour parfait chasse la crainte, plus précisément celle qui suppose le châtement (Cf. Jean 4,17-18).

La crainte de Dieu en tant que vertu est une crainte révérencielle. Elle n'est pas servile. Elle entraîne le croyant à la prière, à la pratique de la justice, au respect de la vie, à l'amour de Dieu et du prochain comme soi-même. Elle est source de communion avec Dieu et le prochain. Ainsi tout homme qui craint Dieu, à l'exemple des saints, vit sous le regard de Dieu. Il apprend et reçoit de lui le chemin qu'il faut choisir. Cette crainte n'est pas inspirée de l'esprit de servitude mais d'un sentiment justifié par l'esprit d'adoption filial. Cet esprit est fondamentalement Esprit de Dieu, Esprit d'Amour.

La crainte révérencielle vécue en vérité est source de fécondité spirituelle comme en témoigne la vie de nos aînés dans la foi que sont les saintes et les saints que nous nous préparons à célébrer ce 1er novembre. **Une vie animée de cette crainte est remplie d'amour de Dieu et du prochain. Elle est ouverte et docile à l'écoute du Seigneur et elle se laisse habiter par sa présence. Elle est riche en vertus théologiques.**

Cette crainte détournée de son objectif au service d'un régime cryptocratique comme celui que nous vivons dans l'Église de ce temps devient manifestement une arme de destruction massive comme en témoigne les nombreuses situations d'abus dans l'Église, par l'Église et sous le regard de l'Église enregistrées ces dernières décennies et dont le Rapport Sauvé fait écho.

Craindre et aimer le Seigneur son Dieu c'est en définitive être à l'écoute du Seigneur son Dieu. Que l'écoute du Seigneur notre Dieu inspire à l'Église de ce temps les actes tangibles à poser pour rompre avec l'idolâtrie des normes, pour aider durablement les victimes à se reconstruire et pour progresser sans que rien ne l'arrête vers les biens que Dieu promet à son Peuple.

Abbé Séverin Voedzo